Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2017)
Heft: 87

Artikel: Une rêverie devenue brocante
Autor: Vuillème, Jean-Bernard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830260

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une rêverie devenue brocante

Après quarante ans d'école enfantine, la Jurassienne Christiane Bourquard réalise son rêve en ouvrant sa brocante, dans un lieu chargé de mémoire.

On trouve Christiane Bourquard dans le petit village de Courchapoix (JU), dans la commune de Val-Terbi, à quelques kilomètres de Delémont. Elle a ouvert là, en mai 2016, sa brocante, nommée « L'écurie ». « L'écurie » jouxte la route principale du village, à l'orée d'une petite cour servant de parking, mais où la brocanteuse peut placer quelques meubles et quelques jolis objets susceptibles de dérouter passants et automobilistes.

Chevelure blonde, yeux bleus, jeans noirs, elle vous invite d'une voix enjouée à entrer dans « L'écurie », un couloir relativement étroit et lumineux qui ne sent plus le crottin ni la paille, mais dont la forme et un morceau de râtelier survivant évoquent aussitôt le passé, malgré le parquet tout neuf et la blancheur des murs. « Rêveries anciennes, meubles, objets, jouets », précise l'enseigne du commerce. Le visiteur sent tout de suite que le lieu, la brocanteuse et les objets ont partie liée. Les rêveries ont surgi comme une vieille envie qui n'attendait que son écrin. « Il y a une âme ici, dit-elle sur un ton plus bas, rendue un peu timide par ce constat, et mon papa est là, je crois, une sorte de continuité. »

À SAUTE-MOUTON

Aucun rapport entre les vaches de papa, un agriculteur « polyvalent » vivant aussi de maçonnerie, et les objets hétéroclites de Christiane, bien sûr, sauf la vie qui continue dans la métamorphose d'un lieu, non sans travaux énormes, non sans transpiration. Pris par la magie des objets, leur diversité, leur singularité, leur beauté et, bien sûr, la douce nostalgie qu'ils sécrètent, le visiteur saute d'une vieille lampe à un petit cheval de bois, d'un tourne-disque des sixties à un vieux fer à repasser, d'un calendrier 1975 orné de peintures de Coghuf à un lot de vieilles cannes… A saute-mouton dans les époques et les univers, les mobiliers, selon les trajets secrets de la mémoire et des émotions.

> *« Il y a une âme ici et, je crois, une sorte de continuité »*
>
> CHRISTIANE BOURQUARD, BROCANTEUSE

UNE VIEILLE PASSION

Mais reprenons cette jolie histoire depuis le début. Après quarante années d'enseignement, presque toutes dans son village natal de Couchapoix, Christiane Bourquard prend une retraite anticipée à 59 ans. Elle a tenu, là, l'école enfantine depuis 1978, année de son ouverture, jusqu'à 2014. Pas moins de six cents enfants, calcule-t-elle, ont fait leurs premiers pas dans la vie sociale sous son regard bienveillant. Elle aimait son métier, y a pris beaucoup de plaisir. « Les enfants de la campagne ne posent pas de gros problèmes », estime-t-elle, concédant tout de même une légère envie de faire autre chose avec l'arrivée de programmes de plus en plus contraignants et… de l'ordinateur chez les chérubins !

La retraite anticipée est liée à une passion nourrie de longue date pour les objets anciens, qui la pousse, avec son mari, à passer de nombreux week-ends à chiner. Elle aime retaper de vieux meubles et travailler de ses mains. Côté papier, cela se traduit par l'art du pliage (origami) au bout de ses doigts. Mais c'est un enchaînement de circonstances qui l'amène à ne plus voir dans cette passion « un rêve irréalisable », mais bien un projet propre à transformer sa vie quotidienne.

Quand ses parents ont disparu, à deux ans d'intervalle, les quatre enfants ont tenté en vain de vendre la maison familiale, attenante à la grange et à l'écurie. Christiane décide alors de l'acheter avec son mari. «Pour moi, c'était surtout sentimental, c'est mon mari qui a fait le lien entre mon rêve de brocante et l'écurie familiale à l'abandon. »

L'envie était là, le rêve à portée de main, mais ce ne fut pas aussitôt dit aussitôt fait. Il a fallu deux ans de travaux pour refaire l'écurie, tous les week-ends, avec l'aide de leurs trois grands enfants adultes. Et ce n'est pas le tout de disposer d'un lieu, fût-il idéal, encore faut-il le hanter d'objets. Christiane disposait certes d'un « petit stock » à la maison, fruit de son chinage ou venu de la ferme et de la famille. Il en fallait plus pour que le rêve soit, et, comme il arrive dans les belles histoires, les pas de

Alain Germond

La passion pour les objets anciens remonte à très loin, reconnaît l'ancienne institutrice qui a toujours adoré chiner pendant ses week-ends. Et ensuite retaper les vieux meubles.

la rêveuse vont la conduire, en toute honnêteté, dans une sorte de caverne d'Ali Baba.

UNE HISTOIRE DANS L'HISTOIRE

A Fribourg, elle entre par hasard en conversation, lors de « Retro-Technica » (anciens moteurs, vieilles voitures, la passion de son mari), avec un couple d'un certain âge désireux de cesser son activité dans la brocante. Rencontre providentielle : ils voulaient arrêter et Christiane voulait se lancer. Elle leur a d'abord acheté quelques objets, tous très beaux, puis s'est décidée à acquérir le lot. Un sacré lot de meubles et d'objets divers représentant le volume de 80 cartons de bananes pleins à ras bord. L'histoire de ce couple fait aujourd'hui un peu partie de l'histoire de Christiane et de sa brocante. Ils acquéraient, avec un goût très sûr, des objets pour leur fille qui voulait en faire commerce en Amérique. Ils en avaient d'abord rempli un conteneur et la brocante américaine marchait si fort que leur fille a demandé d'en remplir un second. Entre-temps, elle se trouve enceinte de jumeaux, la vie la happe ailleurs et le second conteneur reste à quai, sur les bras de ses parents…

Et le visiteur saute d'un vaisselier à un petit meuble à tiroirs, s'arrête devant un magasin d'enfant (il y a un coin enfants avec des jeux), s'amuse de passer des vieux téléphones jouets aux vieux téléphones réels. Christiane Bourquard n'a pas encore ouvert tous les cartons. Elle a de la réserve dans sa grange, de quoi se promener longtemps parmi de beaux objets chargés de mémoire et d'émotions, sentant pourtant le frais et la vie, une fois qu'elle les a pris en main et disposés dans « L'écurie ». Et il entend la brocanteuse qui dit : « Je me sens bien ici. » Dans sa rêverie devenue réalité.

JEAN-BERNARD VUILLÈME

ET VOUS ?

Peut-être avez-vous profité de votre retraite pour vous lancer un défi ?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à *defis@generations-plus.ch*, ou *générations*, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.